LE QUOTIDIEN DE L'ART

25.01.22

MARDI

NOMINATIONS

Alexia Fabre prend la tête des Beaux-Arts de Paris



FESTIVALS

Hors Pistes se penche sur le temps qui passe



ÉTATS-UNIS

Pace revient aux origines

LETTONIE

La prochaine Biennale de Riga jouera la proximité

SUISSE

Gagosian ouvre un nouvel espace à Gstaad

N° 2312 2 €

87

Les artistes présents à la Biennale de Lyon 2022

Après le dévoilement du thème de sa 16e édition à l'automne dernier (voir *QDA* du 4 octobre 2021), « Manifesto of fragility », suivi d'une période de turbulences en fin d'année avec les démissions de Dominique Hervieu et François Bordry (voir *QDA* du 12 janvier), la Biennale de Lyon et ses commissaires, Sam Bardaouil et Till Fellrath, et Isabelle Bertolotti, directrice artistique de la biennale d'art contemporain, ont annoncé hier une première liste de 87 artistes, en provenance de 39 pays (liste complète en juin). Pour les deux commissaires, c'est l'occasion de conjuguer des perspectives historiques et contemporaines, ancrées dans la localité lyonnaise tout en étant ouvert sur la pluralité des points de vue et des disciplines : « *Lyon et son histoire sont le point de départ de notre réflexion sur la fragilité comme moteur artistique, et nous voyons la ville de Lyon comme un point de connexion du local au global, pour réfléchir les modes de résistance à travers l'histoire dans le monde* », a déclaré Sam Bardaouil. La programmation invite notamment les Français Sylvie Selig, Jean Claracq, Nicolas Daubanes et Clément Cogitore, les Libanais Khalil Joreige et Joana Hadjithomas, l'Italienne Giulia Andreani, la Saoudienne Sarah Brahim, ou encore la Tunisienne Nadia Kaabi-Linke. Pour donner davantage de lisibilité aux œuvres exposées aux usines Fagor, l'équipe a fait appel à l'architecte belge Olivier Goethals pour repenser les 29 000 m² de la friche industrielle. Côté direction, Gérard Debrinay a été nommé à la présidence le 18 janvier : ancien président de la chaîne TV 8 Mont-Blanc, membre du bureau de l'association La Biennale de Lyon depuis 2006, il accompagnera le recrutement de la future co-direction de la Biennale, suite au départ de Dominique Hervieu (Biennale de la danse). Cette arrivée s'accompagne de nominations au conseil d'administration : Marie-Cécile Burnichon, Stéphane Gaillard, Céline Liard, Sabine Longin et Valérie Senghor.

JADE PILLAUDIN

labiennaledelyon.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 1 303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Jordane de Faÿ, Jade Pillaudin
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Mathilde Cocquelin
Iconographe Lucile Thépault
Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

Couverture Barbara Hammer, « Optic Nerve », 1985, film cinématographique numérisé 16 mm, noir et blanc et couleur, sonore, 16 min 45 s. - © Centre Pompidou, MNAM-CCI-Hervé Véronèse-Dist. RMN-GP /Droits réservés.

© ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.



« L'Arco della Pace » de Milan recouvert d'animations numériques conçues par le collectif d'art numérique Ouchhh du 30 décembre au 1er janvier 2022.

© Reasoned Art.

L'Arco della Pace se mue en NFT

L'offre de NFT devient de plus en plus pléthorique. Si ce n'est pas la première fois qu'un monument est revêtu de projections interactives (l'Arc de Triomphe et Notre-Dame l'ont été à plusieurs reprises), la start-up italienne Reasoned Art, consacrée au crypto art, est probablement la première à le faire sur le Metaverse [ndlr : univers virtuel où les espaces sont accessibles via interaction 3D]. Du 30 décembre au 1er janvier, l'architecture néoclassique de l'Arco della Pace à Milan, imaginée par Luigi Cagnola au début du XIXe siècle, a d'abord été revêtue d'animations conçues par le collectif d'art numérique Ouchhh. Ce spectacle de lumières a ensuite été décliné en réalité virtuelle et sera bientôt « frappé » en NFT. Générées par intelligence artificielle, les animations mêlent quelque 20 000 œuvres produites par 320 artistes, couvrant une période de l'art byzantin à l'art contemporain italien, mêlées aux données annuelles de la carte du firmament italien collectées par la NASA et le patrimoine littéraire italien pendant plus 1700 ans. L'idée ? Marier innovation et tradition, que l'on oppose encore trop souvent...

ALISON MOSS

reasonedart.com

TÉLEX 25.01

Le musée du Louvre a annoncé hier un partenariat avec Sotheby's sur la recherche de provenance sur les biens acquis de 1933 à 1945. Si les premières manifestations à bénéficier de ce mécénat sont les Journées du film JIFA, en cours, et le colloque du 2 février, il devrait s'appliquer dans les trois prochaines années à des activités de recherche, de numérisation et de colloques. Le montant n'a pas été dévoilé.

Suite à une décision de la Public Design Commission de juin 2021, le Museum of Natural History de New York a débuté l'enlèvement de la statue du président Theodore Roosevelt à cheval aux côtés d'un homme noir et d'un homme amérindien, dont la symbolique colonialiste suscitait les critiques. Elle sera transférée à la nouvelle bibliothèque présidentielle Theodore Roosevelt à Medora (Dakota du Nord).

La double exposition David Hockney à Bozar (Bruxelles) a accueilli 165 000 visiteurs en 15 semaines. Elle réunissait « Œuvres de la collection de la Tate, 1954-2017 » et « L'arrivée du printemps, Normandie, 2020 ».

Le couturier, designer et concepteur de spectacles Thierry Mugler est décédé le 23 janvier à Paris de mort naturelle, à l'âge de 73 ans. L'exposition « Couturissime » qui lui est consacrée au musée des Arts décoratifs est à voir jusqu'au 24 avril 2022.

ÉTATS-UNIS

Pace revient aux origines

La Pace Gallery annonce un nouveau *project space*, dont l'inauguration est prévue cet automne, nommé 125 Newbury, d'après la première adresse de la galerie à Boston. Situé dans le quartier de Tribeca, au centre-ville de New York, l'espace de 360 m² hébergera cinq expositions par an et *« mettra l'accent sur les* group shows, *notamment d'artistes émergents, y compris ceux qui ne sont pas représentés par la galerie »*, selon un communiqué publié par Pace. L'édifice sera rénové par le cabinet d'architectes américain Bonetti/Kozerski, qui avait dessiné son spectaculaire écrin de 7000 m² inauguré en 2019 dans le quartier de Chelsea. Une manière pour son fondateur, Arne Glimcher, 83 ans, de *« revenir à ses racines, à savoir l'expérimentation curatoriale et le lien direct avec les artistes et le public »*. L'espace sera supervisé par Arne Glimcher et la direction sera assurée par Kathleen McDonnell, Talia Rosen (également directrices associées de Pace) et Oliver Shultz (directeur curatorial).

ALISON MOSS

pace.com



De gauche à droite : Talia Rosen, Arne Glimcher, Kathleen McDonnell, Oliver Shultz.



À droite : le croquis du 125 Newbury signé par le cabinet d'architectes Bonetti/Kozerski.

© Luca Pioltelli/Courtesy Pace Gallery.

GALERIES

Gagosian ouvre un espace à Gstaad

La station huppée suisse, où s'est déjà implantée Hauser & Wirth (avec un espace permanent et différentes expositions temporaires nomades), s'apprête à accueillir le mois prochain une autre méga-galerie : Gagosian, déjà présente à Genève et Bâle, inaugurera un nouvel espace de 200 m² situé en plein centre du village alpin, le long de la Promenade 79. Gagosian est loin d'être étrangère à Gstaad, puisqu'elle avait lancé dès 2018 une série d'expositions pop-up dans et autour de la station, présentant le travail de Giuseppe Penone, Andreas Gursky, Marc Newson et Ed Ruscha. La rénovation du lieu, situé en rez-de-chaussée d'une ancienne boutique dans un chalet suisse typique, a été menée par Rémi Tessier, qui a récemment dirigé la conception du nouveau site parisien de Gagosian. Dans un communiqué, Millicent Wilner, directrice de Gagosian depuis 2001, a déclaré : *« La Suisse jouit depuis longtemps d'une riche histoire de collections. Des collections privées estimées ont évolué vers des institutions et des fondations, et une nouvelle génération de personnes et de familles a perpétué la tradition du mécénat artistique. Bâle abrite certaines des plus importantes collections de musées au monde, et la magie de Gstaad captive artistes et collectionneurs depuis des décennies »*. Gagosian Gstaad, dont l'équipe n'a pas encore été nommée, présentera à partir du 14 février une exposition d'œuvres de Damien Hirst intitulée « Mythes, légendes et monstres », rassemblant une série de peintures à l'huile monochromes produites au cours des 15 dernières années, fruit d'un travail consacré à des personnalités telles que Marilyn Monroe, Sid Vicious, Pablo Escobar, Andy Warhol ou Malcolm X. Une autre exposition de Hirst sera simultanément présentée à Gagosian New York, au West 24th Street.

JADE PILLAUDIN

gagosian.com



© Photo Annik Wetter.



Pauline Julier
Cercate Ortensia
2021, vidéo à deux canaux, HD, stéréo, en boucle (numérique couleur, sonore), 16 min 10 s.
© Pauline Julier.

FESTIVALS

Hors Pistes se penche sur le temps qui passe

Pour sa 17e édition, le festival annuel du Centre Pompidou, dont le but est de (re)lire les grands enjeux de l'actualité grâce à l'art contemporain, se penche sur « les âges de l'image ». La crise du Covid a mis en lumière l'invisibilité des plus âgés et le désarroi des plus jeunes, privés de leur pain quotidien – les études, la vie sociale, les premiers emplois. Cette vieillesse absente à l'image et cette jeunesse à la fois surexposée et contrainte au silence sont le point de départ d'une réflexion sur le rapport entre temps et image que proposent les divers événements du festival. « *La pluridisciplinarité est au cœur d'Hors Pistes. C'est à la fois une enquête et un montage autour d'un sujet, un moment où l'on réunit la grande diversité de professionnels qui font de l'image la matière première de leur travail* », explique Mathieu Potte-Bonneville, directeur du département Culture et Création au Centre Pompidou. Sociologues, philosophes, artistes, écrivains, historiens de l'art sont invités à présenter les résultats de leurs recherches autour de la question du vieillissement.
Dans l'exposition centrale « Dernière séquence », 11 œuvres dont 9 commandes – un collectif de jeunes artistes des Beaux-Arts de Marseille fait écho à la pionnière de l'art queer Barbara Hammer, Pauline Julier dialogue avec Bill Morrison – dévoilent l'horizon commun de la vie humaine et de l'image cinématographique. Jaunissement, effacement, obsolescence, perte, mais aussi résurrection, redécouverte, apparition et empreinte en sont autant de mots-clés. Des courts-métrages filmant le passage du temps et la force du lien intergénérationnel font l'objet de projections, suivies de rencontres a vec leurs réalisateurs.
Ils révèlent l'empreinte de Naomi Kawase, Tonino De Bernardi, Agnès Varda ou encore Jonas Mekas sur le cinéma contemporain. La série de rencontres « La leçon des images » propose chaque soir à un invité (Mehdi Meklat et Badroudine Saïd Abdallah, Olivia Rosenthal, les frères Larrieu, etc.) de présenter une image, capture d'écran, extrait ou brève séquence en réponse aux questions : « Quel âge ont vos images ? Quelles images accompagnent nos vies ? Quelles images d'enfance ? Quelles images hantent nos mémoires ? ».

JORDANE DE FAŸ

Festival Hors Pistes, du 20 janvier au 6 février au Centre Pompidou, centrepompidou.fr

LETTONIE

La Biennale de Riga jouera la proximité

Pour sa troisième édition, la Biennale internationale d'art contemporain de Riga (RIBOCA3), qui se déroulera du 15 juillet au 2 octobre dans le quartier d'Andrejsala, mobilise 63 artistes autour de la thématique « Exercices de respect », dévouée au concept d'expérimentation dans l'espace spécifiquement rigois. Elle est dirigée cette année par René Block (la précécente édition avait été pilotée par Rebecca Lamarche-Vadel, actuelle directrice de Lafayette Anticipations) qui fut par le passé commissaire pour plusieurs biennales (Hambourg 1985, Sydney 1990, Gwangju 2000, Venise 2007 pour le pavillon scandinave) ou pour des institutions comme le Neuer Berliner Kunstverein, et dont la connaissance étendue des artistes germaniques et des Balkans l'a amené à assurer la direction du Kunsthalle Fridericianum de Kassel dans les années 2000.
Il sera soutenu par le commissaire associé Nico Anklam. La manifestation mettra à l'honneur une majorité d'œuvres inédites, créées en réponse aux caractéristiques géographiques, sociales et culturelles de la capitale lettone, par des artistes à majorité originaires de la ville ou de sa région. S'étendant sur plus de 15 0000 m² d'un territoire autrefois port industriel sur la rive de la Daugava, Andrejsala et son architecture industrielle concentre les lieux en friche et atypiques, avec sa centrale électrique abandonnée, des ports, des greniers à grain ou des anciens hangars.
« *Remplir cet espace exige un sens de la musicalité. Chaque artiste devient une voix, ses œuvres un instrument, et Andrejsala une salle de concert atmosphérique. Plutôt que de suivre une partition créée par ses chefs d'orchestre, RIBOCA3 agit comme un orchestre qui célèbre le son qu'il produit par lui-même* », explique René Block. Le musée des Arts décoratifs et du Design de Riga, installé dans l'ancienne église Saint-Georges, le plus ancien bâtiment en pierre de la ville, accueillera également une exposition d'estampes convoquant 38 artistes. La liste complète des participants sera dévoilée au printemps.

J.P.

rigabiennial.com



René Block et Nico Anklam. © Photo Kristine Madjare/Courtesy RIBOCA3.

Alexia Fabre à la direction des Beaux-Arts de Paris



Alexia Fabre.
© Photo Gueorgui Pinkhassov.



L'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris.
© Photo Adrien Thibault.

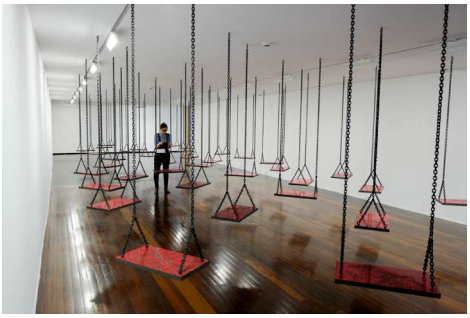
Son nom avait déjà été évoqué, mais la confirmation n'est arrivée qu'hier : Alexia Fabre, qui a fait du MAC VAL un laboratoire de la diversité, va remplacer Jean de Loisy, qui n'a pas sollicité son renouvellement, à la tête de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts.

PAR RAFAEL PIC

Née en 1967 à Bayonne, diplômée de l'École du Louvre et de l'Institut national du patrimoine (avec une spécialisation en art contemporain, où elle a compté parmi ses professeurs marquants Bernard Blistène, Serge Lemoine ou Jacques-Louis Binet, hématologue de la Salpêtrière dont elle a repris ensuite le séminaire), Alexia Fabre a commencé sa carrière au musée départemental de Gap (1993-1998).

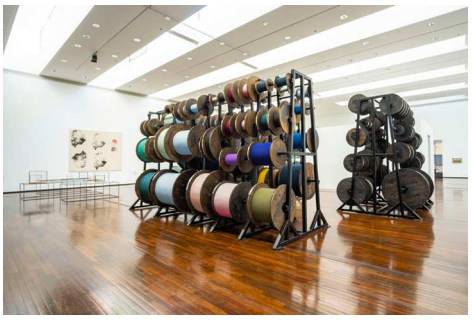
L'aventure du MAC VAL

Elle s'est ensuite liée pour une longue période au MAC VAL (musée d'Art contemporain du Val-de-Marne) à Vitry-sur-Seine : elle a suivi cet équipement départemental, pionnier dans la proche banlieue, depuis les débuts du projet scientifique à la construction (achevée en 2003), et de l'inauguration (2005) jusqu'à aujourd'hui. Elle y a mené une politique d'ouverture à l'intention de publics peu coutumiers de l'art contemporain (environ 80 000 visiteurs par an, soit la population de la ville, qui devrait augmenter avec la future arrivée de la ligne 15 du métro) tout en sollicitant les artistes par une politique d'aides. Elle a ainsi contribué à construire une collection de 2500 œuvres,



Ci-dessus : Vue d'une installation de Mona Hatoum au sein de l'exposition « Persona non grata » au MAC/VALL, exposition de la collection 2019-2020.

© Photo Ludovic Marin/AFP/Adagp, Paris 2022.



Ci-dessous : Vue d'une installation de Tatiana Trouvé au sein de l'exposition « Le Vent se lève » au MAC/VAL, exposition de la collection 2020-2021.

© Photo Bertrand Gardel/hemis.fr/ Adagp,Paris 2022.

Les monographies montées sous sa direction ont eu un large rayon, mais c'est dans les propositions collectives que son esprit fédérateur et transdisciplinaire s'est le mieux exprimé.

mettant sur un pied d'égalité – ce qui était assez novateur il y a 20 ans – les artistes hommes et femmes. « *C'est un territoire d'une grande diversité, avec une population venant d'horizons très différents*, explique-t-elle. *Ce qui m'intéresse, c'est comment on fabrique du commun avec nos différences.* » Sa politique d'expositions a mêlé des valeurs sûres comme Monory, Boltanski, Fabrice Hyber ou Ange Leccia avec des propositions plus inattendues, d'Esther Ferrer à Taysir Batniji, plasticien d'origine palestinienne dont la rétrospective vient de s'achever. Les monographies montées sous sa direction ont eu un large rayon (incluant Jacques Ripault, l'architecte du musée décédé en 2015), mais c'est dans les propositions collectives que son esprit fédérateur et transdisciplinaire s'est le mieux exprimé, des accrochages réguliers de la collection (comme « Persona grata ? » ou « Le vent se lève ») aux panoramas comme « Tous, des sangs mêlés » ou « Lignes de vie » qui avait réuni 80 artistes en 2019.

L'expérience des Nuits blanches

Celle qui avoue ne pouvoir se passer de visites d'ateliers et autres portes ouvertes a mis en exercice sa connaissance de la scène contemporaine lors de deux Nuits blanches parisiennes, en 2009 et 2011, codirigées avec Franck Lamy. Si elle n'y a pas été étudiante, elle connaît bien les Beaux-Arts de Paris (nouveau nom de l'école depuis 2 ans) pour en avoir dirigé le jury de diplôme en 2015 et l'exposition des diplômés en 2016. Elle y est actuellement par coïncidence l'une des trois commissaires (avec Audrey Illouz et Cristiano Raimondi) de l'exposition « Crush » (accrochage à destination des professionnels de l'art), qui doit ouvrir le 2 février. Le communiqué d'annonce du ministère de la Culture précise qu'elle « devra conduire un important programme de travaux immobiliers en site occupé » (dans ce chantier quasi permanent, une prochaine échéance devrait notamment concerner l'atelier de Nina Childress), « tout en veillant particulièrement aux enjeux de transition écologique, d'égalité, de diversité et de lutte contre toutes les formes de violence et de discrimination ». La nouvelle directrice n'a pas l'intention de tout bouleverser : « *Je me situe dans la poursuite de ce qui a été mis en place par Jean de Loisy et Jean-Baptiste de Beauvais à la direction des études. Si je ne connais pas encore de l'intérieur cette maison – 700 personnes dont 500 étudiants –, je souhaite en conserver la singularité forte. Pour m'imprégner, je vais faire comme le nouveau président chilien : écouter deux fois plus que je ne vais parler* ».

Développer la recherche

Mais elle a bien sûr des idées précises en tête, notamment en ce qui concerne la parité et le parcours post-diplôme. « *Ce qui m'intéresse, c'est le sujet de l'égalité : nous avons beaucoup d'étudiantes, mais elles sont moins bien représentées ensuite. Pourquoi ? Cela rejoint un sujet qui me préoccupe : la sortie de l'école, soit à peu près 100 étudiants par an pour le 2e cycle. Dans la perspective de ce qui a été fait avec Via Ferrata ou avec le cycle des métiers de l'exposition, il faut continuer de créer des profils différents, qui pourront aussi bien travailler dans le montage d'expositions que la régie d'œuvres, métiers où il est important d'avoir une formation d'artiste. Je souhaite développer la question de la recherche et du troisième cycle, et renforcer notamment les partenariats avec les écoles étrangères – aujourd'hui environ 70 – ou celles de l'ANDÉA.* » Si elle reconnaît la richesse étonnante des collections des Beaux-Arts – pour la valeur des œuvres, mais aussi comme panorama de l'histoire de l'enseignement –, elle reconnaît le changement de registre : « *Je n'arrive pas pour devenir conservatrice de musée ! J'ai bien conscience que mon métier va être différent* ». Le mandat de Jean de Loisy est arrivé à son terme le 2 janvier, mais il devrait assurer la transition jusqu'à la fin février, l'arrivée d'Alexia Fabre étant programmée pour les premiers jours de mars.